

poésie, ils louaient le courage et la liberté, honoraient leurs amis et raillaient leurs adversaires, exaltaient la bravoure des hommes de leur tribu et la beauté de leurs femmes. Ils psalmodiaient leurs poèmes autour d'un feu ou dans l'infinie étendue du désert, sous un vaste ciel bleu, attestant de la grandeur de cette minuscule créature humaine voyageant interminablement à travers les espaces désertiques de la terre.

Pour les Bédouins, les mots étaient aussi puissants que l'épée. Lorsque des tribus ennemies se rencontraient sur le champ de bataille, il était d'usage, pour chacune, de faire venir son meilleur poète, qui louait alors le courage et la noblesse des siens et couvrait de mépris l'ignoble ennemi. Ces batailles, dont le point culminant était les combats entre champions rivaux, relevaient plus du sport d'honneur que de la guerre, au sens où nous l'entendons aujourd'hui; c'étaient des moments de tumulte, de vantardise et de déploiements qui faisaient beaucoup moins de victimes que les véritables guerres. Un des deux groupes finissait par s'emparer du butin et jamais le vainqueur ne poussait trop loin son avantage, car cela allait à l'encontre du concept d'honneur qui se devait d'être respecté. Lorsqu'un des deux groupes reconnaissait la défaite, on comptait les morts de chaque côté et les vainqueurs payaient le prix du sang aux vaincus, afin de conserver un certain équilibre entre les forces relatives de chaque tribu. Le contraste entre cette façon de faire et les pratiques de guerre d'aujourd'hui est frappant.

La Mecque, cependant, était, et demeure encore aujourd'hui, une cité importante pour une toute autre raison. Car elle abrite la Ka'aba, la première Maison jamais construite pour que les hommes puissent y adorer le seul et unique Dieu. L'ancienne Ka'aba avait longtemps été le centre de cette petite société. Plus de 1000 ans avant que Salomon ne fasse construire le temple de Jérusalem, son ancêtre, Abraham, aidé de son fils aîné Ismaël, avait érigé les murs de la Ka'aba sur d'anciennes fondations. Un certain Qousayy, chef de la puissante tribu de Qouraysh, avait établi une colonie permanente à cet endroit; c'était la cité de la Mecque (ou Bakka, comme on l'appelait). Non loin de la Ka'aba se trouvait le puits de Zam Zam dont les origines remontaient également à l'époque d'Abraham. C'est ce puits qui avait sauvé la vie du petit Ismaël. La Bible raconte :

« Dieu entendit la voix du garçon et l'ange de Dieu appela Agar du haut du ciel et lui dit: « Qu'as-tu, Agar? N'aie pas peur, car Dieu a entendu le garçon là où tu l'as laissé. Lève-toi, relève le garçon et prends-le par la main, car je ferai de lui une grande nation. » Dieu lui ouvrit les yeux, et elle aperçut un puits. Elle alla remplir d'eau son outre et donna à boire au garçon. Dieu fut avec lui. Il grandit et vécut dans le désert où il devint un habile chasseur à l'arc. » (Genèse 21:17-20)

Et dans les Psaumes, on peut lire :

« Lorsqu'ils traversent la vallée de Baca , ils la transforment en un lieu plein de sources, et la pluie la couvre aussi de bénédictions. » (Psaumes 84:6)

Les circonstances et l'époque favorisèrent le développement de la Mecque en centre commercial majeur. À cause des guerres entre la Perse et Byzance, les routes commerciales du Nord entre l'Est et l'Ouest avaient été fermées, tandis que l'influence et la prospérité de l'Arabie du Sud avaient été réduites à néant par les Éthiopiens. Le fait

Quraysh et créant la division au sein de leurs familles. Cette influence menaça encore plus l'ordre établi lorsqu'à travers des révélations successives, Dieu se mit à dénoncer l'insensibilité de la classe riche mecquoise, de même que sa cupidité et son avarice. L'opposition, à ce moment-là, était menée par un certain Abou Jahl, avec Abou Lahab et le beau-frère de celui-ci, un jeune homme plus fin et plus doué que les deux autres, Abou Soufyan. Revenant un jour de la chasse, Hamza, un autre oncle de Mohammed qui était jusqu'alors demeuré neutre, fut si irrité lorsqu'on le mis au courant des insultes proférées à l'endroit de son neveu qu'il alla trouver Abou Jahl, lui frappa la tête avec son arc et annonça sur-le-champ sa conversion à l'islam.

Les persécutions commencent

Vers la fin de la troisième année, le Prophète reçut l'ordre de se lever et de mettre les gens en garde. Il commença donc à prêcher en public, dénonçant la folie insensée de l'idolâtrie face aux merveilleuses lois du jour et de la nuit, de la vie et de la mort, de la croissance et de la décrépitude, signes du pouvoir de Dieu attestant de Son unicité. C'est à ce moment-là, lorsqu'il commença à parler contre leurs idoles, que les membres de Quraysh s'opposèrent activement à lui par des moqueries et des insultes, puis par la persécution de ses disciples les plus pauvres. La seule raison pour laquelle ils ne cherchèrent pas à le tuer était la crainte de la vengeance du clan auquel appartenait sa famille. Mais fort de l'inspiration divine, le Prophète continua de mettre les gens en garde et à les implorer, tandis que Quraysh faisait tout en son pouvoir pour ridiculiser ses enseignements et démoraliser ses fidèles.

La fuite vers l'Abyssinie

Durant les quatre premières années, les convertis provenaient surtout de milieux pauvres et ils étaient, pour la plupart, incapables de se défendre contre l'oppression qu'ils subissaient. Les persécutions qu'ils enduraient étaient si cruelles que le Prophète conseilla à tous ceux qui le pouvaient d'émigrer, du moins temporairement, en Abyssinie (l'Éthiopie d'aujourd'hui), où ils seraient bien reçus par le chrétien Négus, « un roi juste et probe ». Près de quatre-vingts convertis quittèrent le pays, en l'an 614.

Cette alliance avec une puissance étrangère irrita encore plus les Mecquois; ils envoyèrent des émissaires demander à Négus l'extradition des musulmans. Un important débat eut lieu à la Cour et les musulmans l'emportèrent en démontrant, tout d'abord, qu'ils adoraient le même Dieu que les chrétiens, puis en récitant quelques versets du Coran relatifs à la vierge Marie, ce qui fit fondre Négus en larmes. Il dit : « En vérité, cela provient de la même source que ce que Jésus a apporté. »

Mais en dépit des persécutions et de l'exil forcé, le nombre de musulmans augmenta encore, ce qui inquiéta Quraysh au plus haut point. L'adoration des idoles, à la Ka'aba, dont ils étaient gardiens, était leur première préoccupation. Lors du pèlerinage, ils postèrent des hommes sur tous les chemins pour mettre en garde les tribus contre le fou qui prêchait parmi eux. Ils tentèrent ensuite d'amener le Prophète à accepter un compromis : ils embrasseraient sa religion à condition qu'il la modifie de telle sorte à y

l'un de leurs hommes. Pendant trois ans, le Prophète et les siens furent forcés de demeurer dans leur forteresse, située dans une des gorges montagneuses descendant vers la Mecque.

Avec le temps, certaines bonnes âmes de Qouraysh se lassèrent de boycotter des gens qui, après tout, étaient de vieux amis et voisins. Ils s'arrangèrent pour obtenir une révision du document, qui avait été placardé à l'intérieur de la Ka'aba. Mais lorsque le document fut apporté à l'extérieur, ils découvrirent qu'il avait été presque entièrement détruit par des fourmis blanches, à l'exception des mots « Bismika Allahouma » (en Ton nom, ô Dieu). Quand les notables virent cela, ils annulèrent l'interdiction et le Prophète fut à nouveau libre de circuler dans la cité. Entre-temps, cependant, l'opposition à son message s'était répandue et avait pris de l'ampleur. Il n'eut que peu de succès auprès des Mecquois et lorsqu'il tenta, à nouveau, d'aller prêcher dans la ville de Taïf, il essuya un échec. Sa mission se déroulait donc difficilement quand, au moment du pèlerinage, il rencontra un petit groupe d'hommes qui l'écouta avec attention.

La biographie de Mohammed (partie 5 de 12) : Préparation à l'émigration

Description: Les événements majeurs ayant mené à l'émigration des musulmans à Médine.
par IslamReligion.com

Publié le 27 Oct 2008 - Dernière mise à jour le 27 Oct 2008

Catégorie: [Articles](#) > [Le prophète Mohammed](#) > [Sa biographie](#)

Des hommes venus de Yathrib

Ils étaient venus de Yathrib accomplir le pèlerinage (Hajj). Yathrib (aujourd'hui connue sous le nom de Médine) était une ville située à plus de 300 kilomètres de la Mecque. Elle était sise dans une agréable oasis, reconnue de nos jours encore pour l'excellence de ses dattes. Cette oasis, cependant, avait été la scène de conflits tribaux incessants. Des juifs se battaient contre d'autres juifs, et des Arabes contre d'autres Arabes; des



Arabes s'alliaient parfois à des juifs contre d'autres Arabes qui étaient alliés à d'autres juifs. Tandis que la Mecque prospérait, Yathrib vivait dans la misère et elle avait grandement besoin d'un leader qui arriverait à unir ses habitants.

À Yathrib, il y avait des tribus juives dont les rabbins, versés dans les écritures, avaient souvent parlé aux païens d'un prophète à venir, parmi les juifs, avec lequel les juifs allaient anéantir les Arabes, tout comme les tribus de 'Aad et de Thamoud avaient été détruites, par le passé, à cause de leur idolâtrie.

décidèrent finalement qu'il était préférable, pour eux, de supprimer Mohammed. Abou Jahl proposa un plan fort simple. De jeunes hommes, choisis parmi différents clans, lui porteraient chacun un coup mortel, de sorte que son sang se retrouverait sur chacun d'entre eux. Ainsi, le clan Hashim ne pourrait exiger le prix du sang de tous ces clans à la fois.

La biographie de Mohammed (partie 6 de 12) : La hijrah du Prophète

Description: Un récit détaillé de l'émigration du Prophète de la Mecque à Médine.

par IslamReligion.com

Publié le 27 Oct 2008 - Dernière mise à jour le 27 Oct 2008

Catégorie: [Articles](#) > [Le prophète Mohammed](#) > [Sa biographie](#)

La hijrah, en l'an 622

Pendant que les musulmans fuyaient la Mecque par petits groupes, le Prophète, en compagnie de quelques proches, attendait l'ordre divin qui lui permettrait d'aller rejoindre les autres à Yathrib. Quand l'ordre descendit enfin, il donna son manteau à Ali et le fit étendre sur son lit de sorte que quiconque aurait l'idée de regarder à l'intérieur croirait le voir, lui. Les assassins devaient frapper au moment où il sortirait de chez lui, durant la nuit ou tôt le matin. Il savait qu'ils ne feraient aucun mal à Ali. Ils entouraient déjà sa maison lorsqu'il en sortit en douce, sans être vu. Il se rendit chez Abou Bakr et ils allèrent tous deux se réfugier dans une caverne située dans une montagne déserte; ils y restèrent cachés jusqu'à ce que l'agitation et les clameurs s'estompent. À la tombée de la nuit, le fils, la fille et le berger d'Abou Bakr leur apportaient de la nourriture et les informaient des dernières nouvelles. Une fois, un groupe de recherche ennemi passa si près de leur cachette qu'ils arrivaient à saisir leurs paroles. Abou Bakr eut peur et dit : « Ô Messenger de Dieu! Si l'un d'eux vient à regarder vers le bas, il nous verra! » Mais le Prophète répondit :

« Que penses-tu de deux personnes dont le troisième compagnon est Dieu? Ne crains rien, car Dieu est avec nous. » (*Sahih al-Boukhari*)

Lorsque le groupe de recherche s'éloigna, Abou Bakr envoya demander qu'on apporte des chameaux et un guide à la tombée du jour, puis ils entreprirent le voyage jusqu'à Yathrib.

Après avoir voyagé durant plusieurs jours en empruntant des chemins peu fréquentés, ils atteignirent une banlieue de Yathrib appelée Qubaa. À cet endroit, comme les gens avaient entendu dire que le Prophète avait quitté la Mecque, ils sortaient chaque matin, grimpaient sur les collines pour guetter au loin sa venue, jusqu'à ce que la chaleur

Les premières expéditions

Les premières préoccupations du Prophète, en tant que dirigeant, furent de permettre aux musulmans de prier ouvertement et en public et d'établir une constitution, tout en gardant à l'esprit la menace de Qouraysh, qui avait juré de mettre un terme à cette nouvelle religion. Enragés que le Prophète ait réussi à émigrer à Médine, ils s'acharnèrent davantage sur les musulmans restés à la Mecque, les persécutant et les torturant sans relâche. Et leurs complots diaboliques ne s'arrêtèrent pas là : ils tentèrent d'établir des alliances secrètes avec certains polythéistes de Médine comme Abdoullah ibn Oubayy, lui ordonnant de tuer ou d'expulser le Prophète. Ils envoyaient régulièrement des lettres de menaces aux musulmans de Médine, leur annonçant leur destruction prochaine. Tant de personnes rapportèrent au Prophète les complots des polythéistes qu'il demanda que des gardes soient positionnés autour de chez lui. C'est à ce moment que Dieu donna aux musulmans la permission de prendre les armes contre les mécréants.

Durant treize ans, les musulmans avaient été de purs pacifistes. Mais maintenant, ce n'était plus le cas; plusieurs petites expéditions furent envoyées, menées soit par le Prophète soit par un des émigrants de la Mecque, afin de reconnaître les routes menant à la Mecque et aller former des alliances avec d'autres tribus. D'autres expéditions furent envoyées pour intercepter des caravanes revenant de Syrie et se dirigeant vers la Mecque, permettant ainsi aux musulmans d'exercer une pression économique sur Qouraysh afin qu'ils cessent de persécuter les musulmans, tant à la Mecque qu'à Médine. Seules quelques-unes de ces expéditions dégénérent en batailles. De façon générale, c'est par elles que les musulmans arrivèrent à établir leur nouveau statut dans la Péninsule Arabe; ils ne formaient plus un peuple faible et opprimé, ils étaient devenus plus forts et étaient devenus une puissance redoutable que leurs ennemis devaient se garder de sous-estimer.

La biographie de Mohammed (partie 8 de 12) : La bataille de Badr

Description: Elle fut l'une des batailles les plus décisives de l'histoire de l'humanité et elle modifia totalement l'équilibre politique de la Péninsule Arabe.

par IslamReligion.com

Publié le 03 Nov 2008 - Dernière mise à jour le 03 Nov 2008

Catégorie: [Articles](#) > [Le prophète Mohammed](#) > [Sa biographie](#)

La campagne de Badr

Lors d'une expédition, une caravane de Qouraysh, en route pour la Syrie, échappa aux musulmans. Alors ces derniers attendirent son retour. Des éclaireurs musulmans

faux.

La nuit précédent l'affrontement, le Prophète la passa en prières et en invocations. La bataille eut lieu le 17 du mois de Ramadan de la deuxième année de la Hijrah (correspondant à l'an 624). Les Arabes avaient l'habitude de commencer les batailles par des duels. Les musulmans prirent le dessus lors de ces préliminaires, au cours desquels certains notables de Qouraysh perdirent la vie. Enragés, les membres de Qouraysh foncèrent sur les musulmans, déterminés à les éliminer une fois pour toutes. Les musulmans gardèrent une position de défense stratégique, ce qui provoqua de lourdes pertes chez les Mecquois. Le Prophète suppliait son Seigneur de toutes ses forces, tendant les bras si haut que sa cape tomba de ses épaules. C'est à ce moment qu'il reçut une révélation lui promettant l'aide de Dieu :

« Je vais vous aider (en vous envoyant) un millier d'anges déferlant les uns à la suite des autres. » (Coran 8:9)

Apprenant cette bonne nouvelle, le Prophète ordonna aux musulmans de passer à l'offensive. L'imposante armée de Qouraysh fut complètement décontenancée par le zèle, la bravoure et la foi déterminée des musulmans. Et, après avoir essuyé de lourdes pertes, elle ne put faire autrement que de fuir. Les musulmans se retrouvèrent seuls sur le champ de bataille avec les corps de quelques Mecquois, dont le plus grand ennemi de l'islam, Abou Jahl. Qouraysh venait d'être défaite et Abou Jahl, tué. La promesse de Dieu s'était réalisée :

« Ils seront bientôt mis en déroute et fuiront. » (Coran 54:45)

À l'issue de cette bataille, qui fut l'une des plus décisives de l'histoire de l'islam, on ne compta qu'entre soixante-dix et quatre-vingts victimes.

La Mecque chancela sous le choc de la nouvelle. Abou Soufyan devint la figure dominante de la cité et il savait mieux que quiconque que cette affaire ne pouvait en rester là. Le succès engendre le succès et les tribus bédouines, comprenant rapidement de quel côté se trouvait le pouvoir, furent de plus en plus tentées de s'allier aux musulmans. C'est ainsi que l'islam gagna de nombreux nouveaux convertis à Médine.

La biographie de Mohammed (partie 9 de 12) : La trahison d'anciens alliés

Description: Des erreurs commises lors de la bataille d'Ouhoud provoquent de lourdes pertes chez les musulmans. Puis, à la dernière minute, une nouvelle stratégie leur apporte la victoire.
par IslamReligion.com

Publié le 10 Nov 2008 - Dernière mise à jour le 10 Nov 2008

Catégorie: [Articles](#) > [Le prophète Mohammed](#) > [Sa biographie](#)

gorges des montagnes. Ces derniers étaient donc épuisés lorsqu'ils descendirent finalement dans la vallée de la Mecque. Ils campèrent dans un endroit appelé Houdaybiyyah. Là, le Prophète tenta de parvenir à une entente avec Qouraysh, expliquant qu'ils ne venaient qu'en tant que pèlerins. Le premier messenger qu'il envoya fut maltraité et son chameau blessé aux jarrets. Il revint donc sans avoir pu transmettre son message. Qouraysh, de son côté, envoya un messenger qui s'avéra fort arrogant et menaçant dans ses paroles. Un autre de leurs envoyés s'adressa au Prophète de façon si familière qu'on dût lui rappeler sévèrement le respect qu'il devait manifester envers ce dernier. C'est lui qui, en revenant à la Mecque, dit : « J'ai vu César et Khosro dans leur splendeur, mais jamais je n'ai vu d'homme plus honoré par ses compagnons que ne l'est Mohammed. »

Le Prophète voulut alors envoyer un messenger qu'il imposerait le respect. Il choisit Outhman à cause de son lien de parenté avec la puissante famille Oumayyad. Tandis que les musulmans attendaient son retour, quelqu'un vint leur annoncer qu'Outhman avait été assassiné. C'est à ce moment que le Prophète, assis sous un arbre, à Houdaybiyyah, fit prêter serment à tous ses compagnons qu'ils résisteraient tous ensemble ou tomberaient tous ensemble. Mais par la suite, ils apprirent qu'en réalité, Outhman n'avait pas été assassiné. Puis, une troupe sortie de la Mecque pour venir attaquer les musulmans fut capturée et amenée devant le Prophète, qui leur pardonna suite à leur promesse de renoncer à toute hostilité.

Trêve de Houdaybiyyah

Qouraysh envoya par la suite de meilleurs messagers. Après quelques négociations, la trêve de Houdaybiyyah fut signée. Elle stipulait qu'il n'y aurait plus d'hostilités entre les deux parties pour une période de dix ans. Que le Prophète devait retourner à Médine sans avoir visité la Ka'aba, mais qu'on le laisserait accomplir le pèlerinage avec ses compagnons l'année suivante. Qouraysh promit d'évacuer la Mecque pour leur permettre de le faire. Durant la période de la trêve, les déserteurs de Qouraysh venus rejoindre les musulmans seraient retournés chez eux, mais les déserteurs musulmans allés rejoindre la Mecque ne le seraient pas. Toute tribu ou clan souhaitant faire partie du traité en tant qu'allié(e) de Qouraysh pourrait le faire. Les musulmans furent consternés en apprenant les clauses du traité. Ils se demandèrent, entre eux : « À quand cette victoire qui nous a été promise? »

Comme ils revenaient chez eux, en provenance de Houdaybiyyah, la sourate intitulée « la victoire » fut révélée. En réalité, cette trêve s'avéra être la plus grande victoire obtenue par les musulmans jusque-là. La guerre avait constitué une barrière entre eux et les idolâtres, mais maintenant, les deux parties s'étaient rencontrées et avaient discuté, et à partir de là, l'islam se répandit plus vite que jamais. Au cours des deux années qui s'écoulèrent entre la signature du traité et la chute de la Mecque, le nombre de convertis fut plus important que le nombre total de convertis depuis les débuts de l'islam. Le Prophète s'était déplacé jusqu'à Houdaybiyyah avec 1400 hommes. Deux ans plus tard, lorsque les Mecquois violèrent la trêve, il alla les affronter avec une armée de 10 000 hommes.

été attaquée avait devancé Abou Soufyan et ce dernier ne put entamer aucunes négociations.

La conquête de la Mecque

Le Prophète rassembla tous les musulmans en âge de porter les armes et marcha sur la Mecque. Qouraysh en fut terriblement effrayé. Sa cavalerie se mit en position de défense devant la cité mais fut rapidement mise en déroute sans effusion de sang. C'est ainsi que le Prophète entra dans sa ville natale en conquérant.

Ses habitants craignaient qu'il cherche à se venger d'eux, mais le Prophète proclama une amnistie générale. Surprise et soulagée, la plus grande partie de la population s'empressa de lui prêter serment d'allégeance. Le Prophète ordonna la destruction de toutes les idoles se trouvant dans le sanctuaire et ajouta : « La vérité est venue et les ténèbres se sont dissipées ». Puis, on entendit l'appel à la prière résonner dans toute la Mecque.

La bataille de Hounayn

Au cours de la même année, il y eut un rassemblement de tribus païennes en colère qui souhaitaient reprendre le contrôle de la Ka'aba. Le Prophète les affronta avec une armée de douze milles hommes. À Hounayn, dans un profond ravin, ses troupes furent prises dans une embuscade et passèrent près d'être mises en déroute. C'est avec beaucoup de difficulté qu'elles parvinrent à rejoindre le Prophète et ses fidèles compagnons qui, seuls, faisaient face à l'ennemi. Mais la victoire, lorsqu'elle vint, fut éclatante et ils récoltèrent un important butin, car plusieurs des tribus ennemies avaient apporté avec elles tout ce qu'elles possédaient.

La conquête de Taïf

La tribu de Thaïf faisait partie des ennemis qu'ils affrontèrent à Hounayn. Après cette victoire, la ville de Taïf fut assiégée par les musulmans et finit par rendre les armes. Par la suite, le Prophète nomma un gouverneur à la Mecque et, de son côté, retourna à Médine à la plus grande joie des Ansars qui avaient craint qu'en retrouvant sa ville natale il ne décide de les abandonner et de faire de la Mecque la capitale.

L'expédition de Tabook

Au cours de la neuvième année de la Hijrah, apprenant que des troupes ennemies étaient en train de se rassembler en Syrie, le Prophète appela tous les musulmans à participer avec lui à une importante campagne. Malgré quelques ennuis de santé, il dirigea son armée jusqu'à la frontière syrienne en plein été. La grande distance, la chaleur accablante, le prestige de l'ennemi et le fait que c'était la saison des récoltes poussèrent certains musulmans à s'excuser et plusieurs autres à rester chez eux sans même s'excuser. Ce soir-là, à la frontière, ils campèrent sans eau ni nourriture, s'abritant derrière leurs chameaux.

Par la suite, ils atteignirent l'oasis de Tabook, puis retournèrent à la Mecque après

avoir converti plusieurs tribus. La campagne prit fin dans le plus grand calme.

Déclaration d'immunité

Bien que la Mecque fût conquise et que la majorité de ses habitants fussent désormais musulmans, les règles officielles du pèlerinage n'avaient pas été modifiées : les païens le faisaient toujours à leur manière et les musulmans, à la leur. Ce n'est qu'après que la caravane musulmane eût quitté Médine pour aller faire le Hajj, au cours de la neuvième année de la Hijrah et alors que l'islam était devenu prédominant dans le Nord de l'Arabie, que la déclaration d'immunité fut révélée. Selon cette déclaration, seuls les musulmans auraient droit d'accomplir le pèlerinage après cette année, à l'exception des idolâtres qui avaient conclu un traité encore en vigueur avec les musulmans, qui n'avaient jamais violé aucun de leurs traités et n'avaient jamais soutenu quelque tribu que ce soit contre ceux avec qui ils avaient conclu des traités. Ceux-là pourraient continuer de jouir des privilèges que leur accordait leur traité jusqu'à son terme. Cependant, à l'expiration du traité, ils redeviendraient comme tous les autres idolâtres et seraient assujettis aux mêmes lois. Cette proclamation marqua la fin de l'idolâtrie en Arabie.

La biographie de Mohammed (partie 12 de 12) : Les adieux

Description: Le pèlerinage du Prophète (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui) et sa mort.

par IslamReligion.com

Publié le 17 Nov 2008 - Dernière mise à jour le 17 Nov 2008

Catégorie: [Articles](#) > [Le prophète Mohammed](#) > [Sa biographie](#)

Le pèlerinage d'adieu

La fin, cependant, se rapprochait; et, au cours de la dixième année de la Hijrah, il quitta Médine avec 90 000 musulmans venus des quatre coins de l'Arabie pour accomplir le Hajj, c'est-à-dire le pèlerinage. Ce voyage triomphal d'un homme vieillissant, usé par des années de persécution et de luttes incessantes, fut entouré d'une aura de splendeur, comme si un grand cercle de lumière s'éteignait petit à petit, embrassant le monde des mortels de son éclat apaisant.

Il se rendit à la Mecque pour la dernière fois, en tant que pèlerin, afin d'accomplir ce qu'il est convenu d'appeler le « pèlerinage d'adieu ». Durant ce pèlerinage, il grimpa sur le mont Arafat et prononça son dernier sermon public devant une foule immense. Il rappela aux musulmans leurs devoirs religieux, le fait qu'ils auraient à rencontrer leur Seigneur, un jour, et que chacun serait jugé en fonction de ses oeuvres. À la fin de son sermon, il demanda : « Ne vous ai-je pas transmis le message? ». Et, de cette multitude d'hommes et de femmes qui, quelques mois ou quelques années auparavant avaient été

de grands idolâtres, une clameur monta : « Oui! Par Dieu! ». Le Prophète dit alors : « Ô Dieu! Tu es mon Témoin! ». L'islam était maintenant fermement établi et dans les années à venir, il allait croître comme un grand arbre procurant une ombre bienfaisante à des foules encore plus nombreuses. Le Prophète avait accompli sa mission et il était maintenant prêt à déposer son fardeau et partir.

Maladie et mort du Prophète

Il retourna à Médine. Il restait du travail à accomplir. Mais un jour, il fut saisi d'un douloureux malaise. Il se rendit à la mosquée enveloppé d'une lourde couverture et certains reconnurent les signes précurseurs de la mort sur son visage.

Il dit :

« S'il y en a, parmi vous, qui par ma faute ont été fouettés injustement, voici mon dos; frappez-le à votre tour. Et si j'ai porté atteinte à la réputation de qui que ce soit, qu'il me rende la pareille. »

Dans le passé, il avait dit :

« Qu'ai-je à faire de ce monde? Moi et ce monde sommes comme un cavalier et un arbre sous lequel il s'abrite. Ensuite, il repart et laisse l'arbre derrière lui. »

Et maintenant il disait :

« Il y a un serviteur parmi les serviteurs de Dieu à qui on a offert le choix entre ce monde et ce qui est auprès de Dieu; et le serviteur a choisi ce qui est auprès de Dieu. »

Le 12 du mois de Rabi oul-Awwal de la onzième année de la Hijrah, qui équivaut au 8 juin 632 du calendrier chrétien, il entra dans la mosquée pour la dernière fois. Abou Bakr était en train de mener la prière et il lui fit signe d'approcher pour prendre sa place. En observant les gens, le visage du Prophète devint radieux. « Je n'ai jamais vu le visage du Prophète plus rayonnant qu'à ce moment-là », a raconté son compagnon Anas. De retour chez son épouse Aïcha, il s'allongea près d'elle, sa tête sur ses cuisses. Il ouvrit ses yeux et elle l'entendit murmurer : « Avec les plus grands compagnons, au Paradis... ». Ce furent ses dernières paroles. Quand, plus tard dans la journée, la rumeur de sa mort se répandit, Omar menaça ceux qui la faisaient circuler d'un sévère châtement, déclarant que c'était un crime que de penser que le Messager de Dieu pouvait mourir. Il tempêtait ainsi quand Abou Bakr entra dans la mosquée et l'entendit. Il se rendit alors chez sa fille Aïcha, où le Prophète était allongé. Le voyant mort de ses propres yeux, il l'embrassa sur le front et retourna dans la mosquée. Des gens écoutaient Omar, qui disait que cette rumeur était un pur mensonge, que le Prophète, qui était leur force vitale, ne pouvait être mort. Abou Bakr se dirigea vers lui et essaya de le faire taire en lui chuchotant quelques mots. Puis, voyant qu'Omar ne lui prêtait aucune attention, il s'adressa à tous à voix haute et les gens se tournèrent vers lui. Il commença par louer Dieu et prononça ces paroles qui sont le symbole de la croyance en islam : « Ô mes frères! S'il en est qui adoraient Mohammed, qu'ils sachent que Mohammed est mort. Quant à ceux qui avaient

pour habitude d'adorer Dieu, qu'ils sachent que Dieu est vivant et qu'Il ne peut mourir. »
Puis il récita le verset coranique suivant :

« Mohammed n'est qu'un messenger. Avant sa venue, des messagers (comme lui) sont passés. S'il mourait, donc, ou s'il était tué, feriez-vous marche arrière? Celui qui se détourne (de l'islam) ne nuit point à Dieu. Et Dieu récompensera ceux qui sont reconnaissants. » (Coran 3:144)

L'adresse web de cet article:

<http://www.islamreligion.com/fr/articles/181/viewall/>

Copyright © 2006-2011 [IslamReligion.com](http://www.IslamReligion.com). Tous droits réservés.